

Saint Michel Garicoïts

Fondateur des Pères du Sacré-Cœur
(1797-1863)



Fêté le 15 mai

Prière :

Daigne nous pénétrer, Père très saint,
de cet esprit filial qui, à la suite du
Christ obéissant,
conduisit saint Michel à faire
constamment ta volonté,
sans retard, sans réserve et sans
retour.
Par Jésus-Christ, ton Fils.

Michel Garicoïts naquit à Ibarre le 15 avril 1797¹, dans une famille modeste et pieuse. Il était l'aîné de cinq enfants. Il reçut l'enseignement primaire (non obligatoire à l'époque) d'un catéchiste volontaire qui, comme beaucoup d'autres, se consacraient à l'instruction de la jeunesse. Aux enfants « ils apprenaient à lire en basque et en latin pour chanter le dimanche à l'office, à écrire même ; en un mot, ils enseignaient le catéchisme et tout ce qui forme le bon chrétien, le citoyen utile² ». Michel fut un élève exemplaire, travailleur et très obéissant. Il désirait être prêtre, et à 15 ans, encouragé et inspiré par la Vierge Marie, il en parla à sa mère qui en discuta avec son mari. Le gros problème était, bien sûr, financier. Ce fut sa grand-mère qui vint à son secours : Il devint, par son entremise, domestique du curé de Saint-Palais et commença ainsi ses études en vue du sacerdoce avec un courage et une constance inébranlable. Cette constance impressionna le curé qui parla de Michel au curé de la cathédrale de Bayonne. Ce dernier le fit placé comme domestique auprès de Mgr Loyson, à l'évêché de Bayonne, ce qui lui permit d'y poursuivre ses études. En l'envoya ensuite étudier la philosophie au petit séminaire d'Aire et lorsque le petit séminaire de Larressore fut ouvert, Michel y fut envoyé comme préfet d'étude.

Ordonné prêtre le 20 décembre 1823, à 27 ans, dans la Cathédrale de Bayonne, il fut nommé vicaire à Cambo et, deux ans plus tard, prit la direction du grand séminaire diocésain près du sanctuaire de Notre-Dame de Bétharram. C'est là qu'il réunit des prêtres qui se consacraient à la prédication et au soin des âmes, puis fonda, en 1838, une Société de Prêtres sous le vocable du Sacré-Cœur de Jésus. C'est là aussi que, soumis à la volonté divine et dans une grande austérité, il mourut le 14 mai 1863 en la fête de l'Ascension du Seigneur.

Mgr Lacroix présida ses obsèques et prononça l'homélie dont voici un extrait :

« La foi fut son phare lumineux de toute sa vie ; il n'agissait que pour plaire à Dieu et procurer sa gloire en sauvant les âmes. A cette foi vive il joignait une grande pureté de mœurs qu'il conserva toute sa vie. Son humilité était profonde ; c'était un autre saint François d'Assise, un autre saint Vincent de Paul. Il fut simple, sans fard,

¹ A cette époque, Ibarre se trouvait encore dans le diocèse de Dax (d'Acqs).

² P. HARISTOY, *op. cit.*, p. 341.

craignant Dieu, ne cherchant pas à plaire aux hommes, mais à faire le bien. L'obéissance, c'était son mot, sa vertu de prédilection dont il faisait dépendre toute vertu. Son zèle ne connaissait pas d'obstacle ; avec cette charité qui croit tout possible, il disait : Je puis tout en celui qui me fortifie. Sa vertu ne s'est jamais démentie, il a paru comme un soleil brillant à son aurore et qui monte croissant en splendeur. Dieu l'a honoré par ses travaux et les a couronnés du plus grand succès...³ »

³ Cité par P. HARISTOY, *op. cit.*, p. 354-355.